

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1972)  
**Heft:** 177

**Artikel:** Lettre ouverte à de jeunes libéraux  
**Autor:** Niklaus, Emile-Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1015899>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# 100 000 francs pour convaincre les Neuchâtelois

Les élections communales neuchâteloises de ce week-end modifieront-elles l'échiquier politique du canton ? Vraisemblablement pas. Sauf à considérer le cas des deux plus grandes villes — La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel — qui englobent près de la moitié de la population totale.

Dans la première nommée, la gauche (POP et PS), majoritaire depuis un demi-siècle, doit affronter huit autres listes, dont quatre nouvelles qui, sans appartenir à la droite traditionnelle, ne manqueront pas de la renforcer du fait des pourcentages de voix, même faibles, qu'elles prendront aux deux partis de gauche.

Dans la seconde ville, la même gauche, mais minoritaire, affronte quatre listes, dont deux nouvelles qui rendront d'autant plus difficile un changement de majorité qu'elles puissent également une partie de leurs suffrages dans les rangs communistes et socialistes.

Cette prolifération de groupements constitue un fait nouveau dans le sens que la vie politique cantonale, depuis plusieurs décennies, se jouait à cinq : progressistes-nationaux, libéraux et radicaux pour la droite, socialistes et popistes pour la gauche.

Les nouvelles listes, quelle que soit la bonne volonté et les proclamations de leurs responsables (qu'ils s'appellent indépendants, démocrate-chrétiens, environnement, républicains ou parti sans laisser d'adresse (sic) auront pour conséquences immédiates de renforcer la bourgeoisie traditionnelle dont, pourtant, les pratiques sont les plus critiquées.

## Ce n'est pas encore l'hystérie...

Au-delà des cas particuliers, l'apparition de ces mouvements, dont l'action possible au niveau de la commune est nulle, traduit certainement ce climat d'insécurité diffus ressenti par un nombre croissant de personnes. Que la multiplication des

listes n'augmente pas les possibilités réelles de choix des gens est chose connue. Les options possibles dans la gestion d'une commune ne sont pas si nombreuses. Elles sont suffisantes, certes pour permettre l'affrontement d'intérêts divergents. Mais la liberté de manœuvre n'est pas considérable et les compétences relèvent, de plus en plus de la simple gestion; les décisions politiques étant prises aux niveaux cantonal et fédéral, voire international. Animés par une sorte de rage de se faire entendre, certains ignorent ces réalités, ainsi qu'en témoigne cette annonce ayant pour titre « On se moque de nous... ». Son texte : « Selon l'hebdomadaire « L'Express » (numéro 1084), le directeur de l'Institut français du pétrole a déclaré que tout était prêt, en laboratoire, pour en finir avec la pollution due aux hydrocarbures, mais que personne n'osait donner le signal, de peur de se trouver en état d'infériorité à l'égard de ses concurrents ! »

Des citoyens et citoyennes neuchâtelois, dans le cadre de leur commune, ont considéré qu'il était temps de participer à la vie publique, afin que les scandales de ce genre soient dénoncés. »

Le non-sens du développement des sociétés actuelles engendre des réactions maladives, où l'on mélange allégrement les causes, les effets et les responsabilités sociales, tout en méconnaissant les limites de l'action politique. Ce n'est pas encore de l'hystérie. Mais on voit comment, à partir de là, l'irrationnalité pouvant se donner libre cours, toutes les réactions — au propre comme au figuré — deviennent possibles.

La longévité de tels groupements n'est généralement pas longue. Leur existence n'en traduit pas moins l'évolution de certains sentiments populaires, qui ne vont pas dans le sens d'un renforcement de la gauche. Constatation d'autant moins réjouissante que la droite traditionnelle — radicale et libérale — durcit plutôt ses positions puisqu'elle présente trois des collaborateurs principaux de « Réaction » et même des nostalgiques de la royauté prussienne !

Et puis, comme chacun sait que le résultat d'élections traduit aussi la qualité de la campagne publi-

citaire promotionnelle; nul ne sera surpris de voir les radicaux se renforcer : leur budget électoral, pour la seule ville de Neuchâtel, est de l'ordre de 100 000 francs. Dix fois plus que la section locale du PS.

Les socialistes expliquent généralement qu'il n'y a de progrès social que là où ils sont nombreux. Le sens de cette notion était encore évident il y a dix ans. Il l'est moins aujourd'hui car tout à la fois le social s'est amélioré et le progrès est contesté.

## COURRIER

### Lettre ouverte à de jeunes libéraux

*Un lecteur réagit à la campagne électorale en cours dans le canton de Neuchâtel et particulièrement aux thèmes traités par les jeunes libéraux qui développent une argumentation centrée sur la liberté. Voici l'apostrophe finale de cette lettre :*

Vous affichez : *Sur tous les murs j'écris ton nom : liberté.*

Pourquoi ne pas indiquer honnêtement l'auteur : Paul Eluard. Auriez-vous pressenti que la liberté du grand poète communiste risquait de ne pas coïncider avec la vôtre, qu'il y avait là « plus qu'un abîme : une nuance... »

— A quel jeu jouez-vous ? Au fou ? Vous êtes perdants !

Certains passants, citoyens réfléchis et informés vous ont accusés d'escroquerie, d'imposture ou de toupet. C'est Zazie qui a eu le mot juste et vengeur. Allez voir celle de vos affiches qui est placée à gauche dans la transversale menant de l'université au nouveau gymnase. Sous votre citation, elle, Zazie, son frangin ou son copain a écrit en lettres plus grosses que les autres : « *Mon cul* ».

Il y a décidément une santé populaire, « un pays réel » (Maurras). Bien sûr, vous pouvez encore

réparer cette gaffe qui vous nuira... Il y a, à votre disposition de beaux textes sur la liberté chez Rosa Luxembourg, chez Léon Blum, chez Jaurès ou Lénine.

Vous pourriez même citer qui fait très *vieille France*, très vieux « bédouin » *Action française* : « L'éternelle aristocratie de l'homme : la liberté ». Elle est d'un grand bourgeois allemand qui avec une femme de la haute société dut se réfugier à Londres où il connut avec un labeur écrasant la liberté dans la maladie et la misère.

C'était un certain Marx : prénom Karl.

Mais cette fois mettez au moins les guillemets si toutefois la référence à l'auteur heurte légèrement votre pudeur de très jeunes libéraux.

Emile-Albert Niklaus

## JURA

### Députation jurassienne : nouvelle pantalonnade

Titre : « Le cheval de Troie » ou « De la manipulation des hommes au gouvernement des Etats ».

Argument : Conscient du risque que représente pour lui un Jura unanime, Pantalon pousse Scapin, membre de la députation jurassienne, à y provoquer la confusion et à y susciter des troubles.

Acte I : « L'affaire » des députés biennois.

Acte II : La dérobade des députés antiséparatistes cosignataires de la motion Marchand demandant 40 millions pour les routes jurassiennes.

Au programme de ces prochaines semaines : 1. La députation jurassienne, constatant l'intérêt économique pour le Jura de l'aérodrome du Grand-Marais, exige que l'aménagement de celui-ci soit prévu comme élément du futur statut du Jura (un grand spectacle « son et lumière »).

2. Ne pouvant rester indifférent à la création à sa frontière sud d'un important regroupement inter-communal autour de Bienne, le Jura demande formellement à faire partie de la « Regio biennensis » (création collective).

Chacun voudra bien consulter son journal habituel pour les détails relatifs à ces prochains spectacles !

## VAUD

### Le fouet

La vie manque de théâtre (et réciproquement). Le geste du directeur du gymnase brandissant un fouet (à propos, où achète-t-on un tel fouet ? les uns disent dans les magasins d'antiquaires — fouet de la diligence du Gothard — les autres, dans les sex-shops nordiques) a redonné le sens du théâtre aux Vaudois.

Le geste n'a pas été pris au tragique. M. Rapp n'a pas la réputation d'un bourreau. Ses « mots » involontaires lui ont valu une réputation amicale dans le registre comique plutôt que dramatique. A part ses sautes fantasques et ses accès de bravoure don quichottesques, c'est un pédagogue humain. Les élèves le savent. Chaque volée a découvert avec joie l'existence du traité de Rappalo.

Certains ont voulu juger son geste à son courage. Curieux critère. Car le collégien qui est intervenu du haut de la chaire de la Cathédrale fut aussi courageux. Parler de courage ! Où ira l'école quand on distribuera des médailles de guerre aux maîtres et aux élèves ?

Au contraire, l'école doit éviter tout ce qui pourrait même symboliquement faire penser à un affrontement physique. Le fouet, quoique accueilli avec le sourire, est le pire des symboles.

Il faut en dire d'ailleurs autant des tracts dit progressistes de mauvais style « harakiri » répandus avec des appels du genre : les maîtres vous ont

botté les fesses, révoltez-vous, à eux de recevoir des coups de pied au cul.

Le droit pour la jeunesse d'être éduquée sans ennui, ce qui, les choses étant ce qu'elles sont, ne peut avoir qu'une signification moyenne, tous les maîtres ne pouvant pas être dans la force de l'âge, de l'expérience, et de l'enthousiasme, ce droit ne doit pas être confondu avec le droit des blasés et intolérants de dire, pour saluer, merde sans enlever son chapeau.

Tout cela relève de la même régression anale : le fouet et l'injure merdeuse. A condamner également.

Heureusement, beaucoup croient encore, maîtres et élèves, à une pédagogie adulte.

### La contestation en rhéto-romanche

Combien de téléspectateurs romands ont-ils déjà fait l'effort de suivre une des émissions en langue rhéto-romanche qui passe sur le petit écran sous le titre « Il balcun tort — Cronica grischuna » ? Ceux qui l'ont fait ont découvert une langue moderne, si vivante qu'elle traduit même la contestation : un journal non conformiste paraît à Scuol sous le titre « Il chardun » (pas besoin de traduire). Une jeune revue intitulée « Viva », de Coire, est rédigée quant à elle dans les trois langues grisonnes, l'allemand, le rhéto-romanche et l'italien, très critique elle aussi à l'égard des autorités et de l'« establishment » du plus grand canton confédéré. Il convient cependant de relever qu'un lecteur a demandé que les articles en rhéto-romanche et en italien soient suivis d'un résumé en allemand, arguant que probablement tous les lecteurs ayant une des langues minoritaires comme langue maternelle comprennent l'allemand mais que la réciprocité n'est pas certaine; une suggestion retenue par la rédaction.